



SOCIÉTÉ

Rentrée sous la menace
d'une troisième vague

COLINE RENAULT

crenault@lefigaro.fr

DEVANT l'école primaire des Pyrénées, dans le 20^e arrondissement de Paris, craintes et réprobations s'inventent pour la rentrée des classes. « On a été très prudents, on s'est fait tester juste avant les fêtes », assure Sébastien, sitôt contredit par son fils de 8 ans : « On était 18 chez mamie à Strasbourg ! ». Noah, son camarade, s'indigne : « Mais il y avait la règle de 6 personnes ! »

La circulation du virus après les fêtes inquiète de nombreux parents. « Mon mari est fragile, nous avons tout fait pour limiter les risques. Mais à quoi bon faire Noël à 4 si c'est pour que ma fille se retrouve dans une classe de 30 ? », s'interroge une mère d'élève. « Ça va être un bouillon de culture, redoute Natacha, une institutrice. Et pourtant, on reprend comme si de rien n'était. » La veille de la rentrée, Jean-Michel Blanquer avait confirmé que la reprise des cours aurait bien lieu « comme prévu », malgré les craintes d'une recrudescence épidémique après les vacances. Le ministre de l'Éducation nationale a toutefois laissé la porte ouverte à des fermetures localisées dans les régions les plus touchées. En attendant, le protocole du 2 novembre reste en vigueur : limitation du brassage des élèves, masques dès l'école élémentaire et aération des classes toutes les deux heures. « J'autorise mes élèves à garder leurs manteaux et je fais cours la fenêtre ouverte, explique Anaïs, professeur dans l'Oise. Mais à quoi bon ? Il n'y a toujours pas de demi-groupes au collège, les cantines sont bondées. Avant les vacances, j'avais déjà eu quatre cas dans ma classe de 6^e. »

Sensation d'improvisation

Depuis, la variante britannique du virus a fait son entrée sur le sol français. « Les souches ne sont pas forcément plus dangereuses, mais elles sont nettement plus contagieuses. Elles toucheraient aussi davantage les jeunes (...) Il faut donc qu'on soit très attentif au milieu scolaire et universitaire », indiquait ce week-end le directeur général de la Santé, Jérôme Salomon. Face à ce nouveau risque, certains ont appelé à reporter la rentrée, à l'image de l'Irlande et des Pays-Bas. « Le retour en classe aurait pu être mieux anticipé, avec des tests massifs ou un protocole sanitaire renforcé, admet Sophie Vénéitay, professeur dans un collège de l'Essonne et secrétaire générale adjointe du Snes-FSU. Les directives arrivent au dernier moment, ce qui donne une sensation d'improvisation. Il faudrait protéger en amont pour éviter de devoir fermer dans quelques semaines. » ■